

Les Beatles

RQABulletin

<http://www.geocities.com/rqabeatles/>

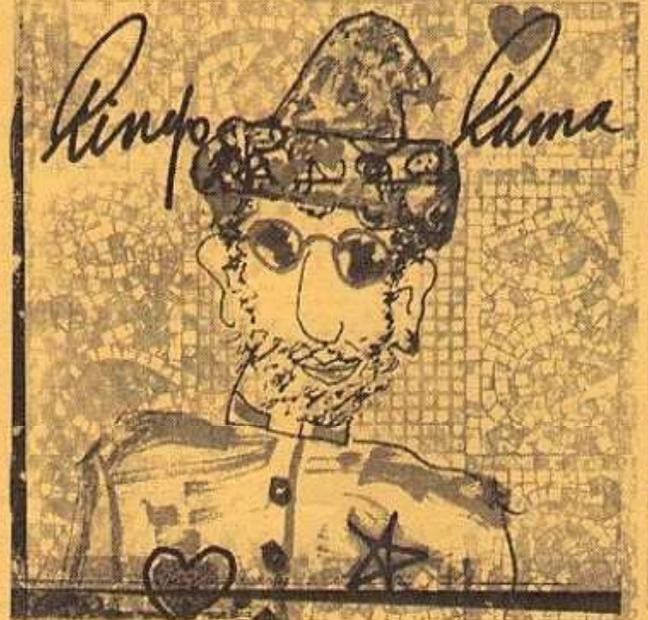
Publication du Réseau Québécois des Ami(e)s des Beatles Vol.9 No 1 Printemps 2003 © RQAB

Dans ce numéro:

Ringo Rama	p.1-3
Mot du président	p.2
Family Way	p.4-5
Conversation avec Mark Lewisohn	p.6 à 14
Une mille et unième fois et pourquoi pas	p.15-16
Ask Me Why?	p.16
Dépêches express	p.17 à 19
All You Need Is Love	p.19 à 21
RQAnnoncesB	p.22 à 24

Ringo Rama: étoile étincelante

ar: Alain Lacasse



Il y a 2 grandes périodes qui ont marqué la carrière de Ringo Starr. La première allait de 1970 à 1975 et la seconde a cours depuis le début des années 90. *Ringo Rama* représente assurément le sommet de cette dernière période (il y a 2 ans, il nous disait que ce disque serait peut-être son dernier, espérons que non).

Ringo Rama peut être considéré comme le volume 2 de l'album *Vertical Man*. L'ambiance musicale est semblable. Sauf que le volume 2, c'est à dire *Ringo Rama*, m'apparaît supérieur à *Vertical Man*. Voyons ça de plus près.

La réalisation de Ringo et Mark Hudson est impeccable. La qualité des chansons est excellente. La prise de son et la performance des musiciens est irréprochable. *Ringo Rama* offre une variété de styles musicaux. Nous y retrouvons du rock, du pop, du country-rock, du country, du blues et de la ballade. Voici quelques titres qui se démarquent:

Eye To Eye: c'est la première chanson du CD. Excellent rock énergique.

Missouri Loves Company: ballade rythmée de style Beatles. Très mélodique.

Instant Amnesia: en ce qui me concerne, c'est la meilleure pièce du disque. Blues pesant rappelant *Yer Blues*. Brillant petit passage de jazz au milieu. Formidable solo de guitare par David Gilmour. Finale à la *Cold Turkey*.

Memphis In Your Mind: rock accrocheur entraînant.

Never Without You: hommage à George Harrison rappelant son style musical très mélodique.

Magnifique guitare d'Eric Clapton. Les paroles contiennent de nombreux titres et citations de chansons

RQAB

C.P.40005
Charlesbourg, Québec
G1H 7J6
Tél: 418-877-8687
Tél: 514-366-0360
Fax: 418-683-9066

Courriel:
rqab@hotmail.com

Membres du Comité

Alain Lacasse

Président
418-626-2963

Pierre Turgeon

Vice-président
418-877-8687
turgeonp@qbc.elic.net

Marie-Josée Pelletier

Secrétaire et correctrice

Éric Dumont

Administrateur

Élise Fortin

Secrétaire
Adjointe à la rédaction

Josée Lévesque

Secrétaire et traductrice

Jean Laquerre

Responsable des
projets spéciaux

Richard Lamontagne

Région du Saguenay
418-696-1534

Bertrand Delisle

Région de la Mauricie
819-370-3434

Michèle St-Pierre

Région de Rimouski
418-735-5495

Yves Boivin

Région de Montréal
514-366-0360

Le mot du président

par : *Alain Lacasse*

Chers membres,

C'est avec plaisir que je vous retrouve pour ce nouveau numéro du RQABulletin. J'espère que les événements internationaux qui sévissent présentement ne vous empêcheront pas de profiter des excellents articles que vous retrouvez dans l'édition que vous lisez.

J'attire votre attention sur l'excellente entrevue de Mark Lewisohn, possiblement le plus grand spécialiste sur les Beatles, que nous publions en exclusivité en français dans ce bulletin. Vous y retrouverez aussi des critiques du livre " Nowhere Man " de M. Rosen par Maude Pilon et mon commentaire sur l'album Ringo Rama de notre cher Ringo Starr. Comme d'habitude vous retrouvez nos petites nouvelles, le retour de la rubrique Ask Me Why, etc.

Permettez-moi ici de prendre quelques lignes pour déplorer le déclin de Montréal comme ville de spectacles de calibre international. La métropole a laissé passer les spectacles de Paul McCartney en 2002 et Ringo Starr en 2003. Vraiment déplorable. C'est nous, les fans, qui sommes pénalisés par cette situation.

Je termine ce petit mot en vous invitant à la Convention Beatles du RQAB qui aura lieu le 3 mai prochain à l'Autre Caserne à Québec. Nous accorderons une attention particulière, grâce à du matériel exclusif, au coffret DVD de l'Anthology des Beatles (qui sera aussi commenté dans notre prochain RQABulletin) et à l'album Ringo Rama de Ringo Starr. De plus, nous procéderons au lancement officiel de l'album Family Way de Paul McCartney en compagnie d'invités spéciaux dont le guitariste classique Carl Aubut qui avait enregistré une version pour guitare en 1995. Il y aura aussi des mini-spectacles Beatles et des prix de présence, le marché aux puces et bien d'autres choses. Vous trouverez de plus amples informations dans la section RQAnnoncesB. J'espère vous y rencontrez. Nous pourrions jaser Beatles ensemble.

D'ici là, je vous souhaite une bonne lecture et j'espère vous rencontrer à la convention. Restez fidèle au RQAB. Le prochain RQABulletin paraîtra au début de l'été 2003.

Bulletin du RQAB

Collaborateurs/textes:

Alain Lacasse
Benoit L'Herbier
Maude Pilon
Michel Laverdière
Peter Stone
Patrice Gagnon
Yves Boivin

Correction:

Correction et traduction:

Petites annonces:

Mise en page, infographie:

Élise Fortin
Josée Lévesque
Pierre Turgeon
Michel Pelletier
mikalou@sympatico.ca

Avertissement: Le RQAB n'encourage d'aucune manière la reproduction ou la vente de matériel audio-vidéo illégal concernant les Beatles ou quelqu'autre créateur. Cependant, il est possible que nous fassions référence à ce genre de matériel dans les pages du bulletin à quelques reprises, puisque ce sont des articles que l'on retrouve sur le marché. Veuillez n'y voir que le souci de renseigner le lecteur.

(Suite de la page 1)

de George.

Imagine Me There: très belle ballade rappelant les mélodies de John Lennon. Les arrangements sont brillants.

I Think Therefore I Rock'n Roll: très bon rock mélodique et commercial.

English Garden: excellente composition pop. Petit clin d'oeil à McCartney et son *Let'em In*. Trop court à mon goût.

I Really Love Her: savoureuse chanson country qui est cependant trop courte.

Soyez sans crainte, les autres chansons sont aussi bonnes que celles-ci.

Ringo Starr chante mieux que jamais. Il continue d'exceller à la batterie. De plus, *Ringo Rama* nous permet de l'entendre aussi aux claviers et aux guitares acoustique et électrique. Même que sur la chanson *I Really Love Her*, Ringo joue tous les instruments incluant la basse et la slide guitar. Et ce n'est pas gênant. Au contraire, c'est plutôt agréable.

Ringo Rama contient 13 chansons plus une quatorzième, cachée. Elles sont composées par Ringo, Mark Hudson et leurs acolytes qui les entourent depuis *Vertical Man*.

Ringo Rama est un prolongement heureux de *Vertical Man*. C'est vrai du point de vue musical mais c'est aussi le cas pour la pochette. A l'instar de *Vertical Man*, le CD *Ringo Rama* conserve l'idée de collage pour la pochette. Il n'y a qu'un seul point négatif à relever sur cet album: l'absence des paroles des chansons dans le livret.

Mais ne boudons pas notre plaisir. Si vous avez aimé *Vertical Man*, *Ringo Rama* vous ravira. Il mérite un bon 8,5 sur 10. Koch Entertainment a misé juste en offrant un contrat à Ringo. Ce disque le prouve. Pour terminer, sachez que la première édition de *Ringo Rama* vient avec un DVD fort intéressant. Ce petit plus ne vaut que pour un temps limité.



Photo : Henry Diltz

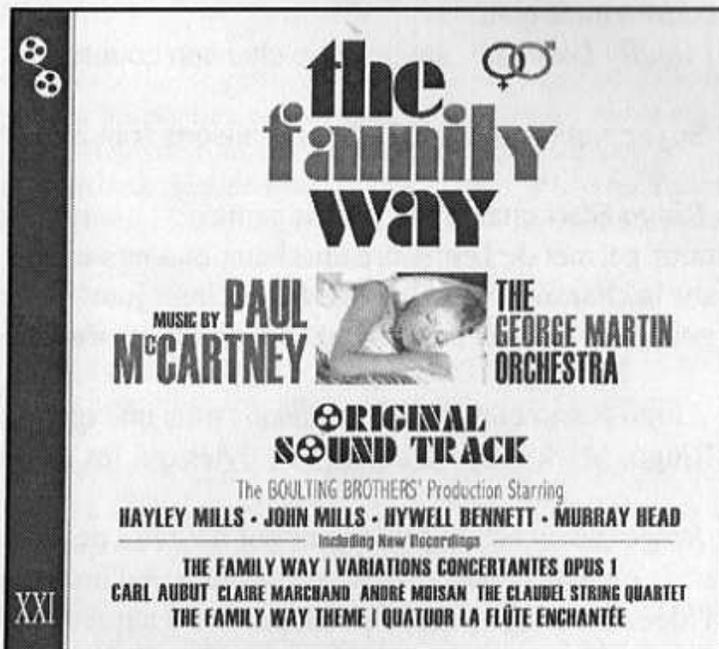
The Family Way, le premier projet solo de Paul dépoussiéré et embellie

Par: Benoît L'Herbier

En 1967, les frères Boulting, des producteurs de films britanniques, demandent à Paul McCartney s'il aimerait écrire la musique de leur prochain film mettant en vedette Hayley Mills.

Le Beatle, à la fois surpris et flatté par cette demande, acquiesce et s'empresse de demander, en fait d'exiger, la collaboration de George Martin. Paul est bien bon et bien populaire, mais ne sachant pas coucher une note de musique sur papier, il lui faut quelqu'un pour donner forme à ses idées musicales.

Paul pond un thème qui convient parfaitement au film. Il sera joué par un orchestre à cuivres, une formation musicale très populaire dans le Nord de l'Angleterre où se situe à la fois Liverpool et l'action du film. Il confie sa composition à son ami de producteur, lui dit comment il voit le produit fini et il passe à autre chose.



Un thème c'est bien beau mais ce n'est pas beaucoup quand on doit faire la musique de tout un long-métrage. George Martin rapplique donc chez Paul à Londres, le dérange en pleine session d'écriture avec John et, au bord de la panique, lui dit qu'il lui faut un autre thème, plus romantique celui-là, pour le film qui, en passant, doit sortir quelques semaines plus tard.

Pas de problème lui dit Paul. Il dit à John d'aller faire un tour dans son jardin, très anglais, et, en deux temps trois mouvements de piano, pond un autre thème comme seul il peut en imaginer. « Merci, dit George Martin, j'ai ce qu'il me faut. »

C'est à peu près ainsi que Paul McCartney en est venu à « écrire » la musique du film *The Family Way*, en 1967.

Le producteur Michel Laverdière avait eu la bonne idée de ressortir ces thèmes pour des enregistrements au cours des années 90, mais, cette fois-ci, il réussit un grand coup : il nous offre la bande originale du film telle qu'interprétée par The George Martin Orchestra.

En fait, ce qu'il nous offre, c'est la musique du film dépoussiérée (reproduction sonore impeccable) et même embellie. En fait c'est presque une compilation puisque le CD, en plus de la musique du film, regroupe aussi les *Variations concertantes Opus 1* interprétées par Claude Aubut, accompagné du Quatuor à cordes Claudel (1995), ainsi que les pièces du Quatuor La Flûte Enchantée (1996) reprenant le thème. En tout, le CD comprend 25 pistes !

Il est indéniable que la musique de Paul exécutée par George Martin a un intérêt historique

(Suite page 5)

(Suite de la page 4)

autant que musical. Il s'agissait du premier projet solo de Paul, et comme ce fut le cas pour John avec *How I Won The War*, c'est le cinéma qui permit à un Beatle de s'exprimer en dehors du cadre du groupe.

Laissons de côté l'Histoire pour parler de la musique.

Les deux thèmes composés par Paul sont aussi distincts que possible.

Le premier, qu'on peut entendre au générique, est tout ce qu'il y a de plus British. Il est joué par un orchestre à cuivres typique – certains diront une fanfare – qui réussit à donner tout de suite une atmosphère bien particulière au film. Le deuxième, *Love in the Open Air* est une valse romantique au thème fort joli.

Tout au long des 13 pistes de la partie bande originale, on entend donc des variations de ces deux thèmes dont certaines, avec leurs orchestrations typiques, rappellent à merveille les Swinging Sixties londoniens. Austin Powers n'est pas loin.

À l'écoute de la musique du film, on voit aussi très bien comment elle a pu inspirer Carl Aubut et la Flûte Enchantée car, dans certaines versions, la guitare classique et la flûte prédominent.

Le menu proposé par Michel Laverdière a tout pour emballer les amateurs de Beatles et de belle musique. Même si, à l'écoute active, les pièces deviennent un peu répétitives, en ambiance et en arrière-plan, il s'agit d'un CD qui possède tous les ingrédients pour plaire.

Et après l'écoute du CD, on ne doute pas des talents de Paul pour écrire des mélodies qui se retiennent facilement. Les deux thèmes ne nous sortent plus de la tête.



Conversation avec Mark Lewisohn

Par: Peter Stone

Publié pour la première fois en anglais dans le numéro de juillet-août 1999
du fanzine The World Beatles © 1999 The World Beatles Forum

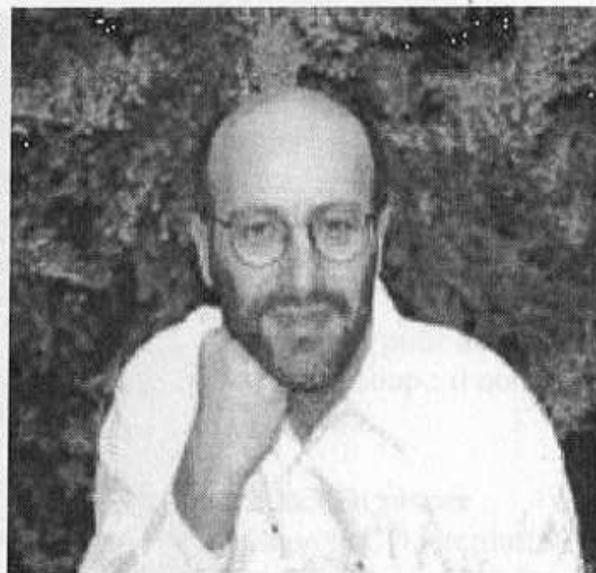
La présente version française est utilisée avec permission © 2002 The World Beatles Forum
Traduite par Josée Levesque exclusivement pour le RQAB

Bien entendu, Mark Lewisohn est connu pour les livres de référence d'une recherche irréprochable qu'il a écrits sur les Beatles, notamment le révolutionnaire et acclamé *The Complete Beatles Recording Sessions*. Mais monsieur Lewisohn a également aidé EMI à compiler les pièces se trouvant sur les albums *The Beatles Past Masters*, volumes 1 et 2 et écrit les textes détaillés des pochettes des trois albums *Anthology*, des albums *Live At The BBC*, *Flaming Pie* et de l'édition du vingt-cinquième anniversaire de sortie de l'album *Band On The Run*.

Notre conversation, via un appel téléphonique transatlantique, a débuté à 5 h 30, heure avancée de l'est, le matin du mercredi 26 mai 1999. Une deuxième conversation a eu lieu, trois semaines plus tard, le matin du mercredi 16 juin 1999.

Peter Stone (PS) : J'aimerais commencer cette entrevue en en apprenant plus sur vous et votre expérience professionnelle. Comment avez-vous débuté votre carrière et comment avez-vous fait pour écrire d'aussi bons livres?

Mark Lewisohn (ML) : ... J'ai eu la chance d'avoir une mère — alors âgée de 39 ans — qui était une grande admiratrice des Beatles. Elle a été l'une de leurs toutes premières admiratrices. Elle reconnaissait leur grand talent. Elle aimait leur apparence. Elle aimait leurs chansons. Cela signifiait que, même alors que j'avais quatre ou cinq ans, j'étais exposé aux Beatles d'une façon très positive et, également, j'aimais leur musique et ce que je connaissais d'eux me plaisait aussi... J'ai lu tous les livres disponibles sur les Beatles au début de mon adolescence et il n'y en avait pas beaucoup à cette époque. Il y en avait très peu, en fait : les livres de Hunter Davies, quelques autres livres, vraiment pas beaucoup. J'ai également un très bon appétit pour les faits et une mémoire très fidèle. J'ai donc lu sans essayer d'apprendre des choses — je ne les étudie pas — et ces faits sont simplement



Mark Lewisohn

(Suite page 7)

(Suite de la page 6)

restés gravés dans ma mémoire. Si je m'intéresse à un sujet en particulier, je me souviens des faits...

En 1976, il y avait une convention sur les Beatles qui se tenait à Londres et une partie de la convention consistait en un quiz sur eux et je me suis dit : « Pourquoi ne pas participer à ce concours et voir à quel point je connais les Beatles en comparaison avec d'autres personnes? » C'était seulement pour le plaisir, pour tester les connaissances des gens. J'ai donc participé à ce quiz et je l'ai gagné. Et parce que la convention avait lieu à Londres, il y avait beaucoup de publicité par les médias pour cette convention et cette publicité mettait beaucoup l'accent sur le gagnant du quiz, qui était moi-même, bien entendu. Alors on m'a vu dans toutes sortes de journaux à titre d' « expert des Beatles âgé de dix-huit ans ».

À cette époque, le *Beatles Monthly*, qui n'avait plus été publié depuis décembre 1969, était, fort heureusement, à nouveau publié parce qu'il y avait un regain de popularité des Beatles en 1976 au Royaume-Uni. On avait donc recommencé à le publier. Je me suis présenté à l'équipe de la revue et je leur ai dit : « Est-ce que je peux faire quelque chose pour vous? J'aimerais m'impliquer dans votre publication, peu importe de quelle manière ». Et il y avait une manière par laquelle je pouvais m'impliquer : quelques années plus tard, j'ai écrit des articles pour eux et c'est alors que tout a commencé.

PS : Comment avez-vous obtenu l'emploi d'écrire le livre d'EMI qui est en fait l'emploi des emplois pour un admirateur des Beatles?

ML : ... Après avoir écrit pour le *Beatles Monthly* pendant quelques années, j'ai eu un appel de Philip Norman qui écrivait alors *Shout!*. Je ne crois pas que le livre portait ce nom alors, mais il écrivait une biographie sur les Beatles et il est venu me visiter. Au départ, je crois que le premier jet de son livre incluait un chapitre à mon sujet à titre d'admirateur des Beatles. Mais, de plus, je travaillais, à cette époque, pour la BBC à un poste administratif qui n'avait rien à voir avec les Beatles ou la musique pop. Et Philip avait une question sur les premières prestations des Beatles à la radio de la BBC, et, à cette époque — il est important de retourner vingt ans en arrière, en 1979 — il n'y avait aucun de ces livres disponibles de nos jours contenant des renseignements sur la carrière des Beatles. Les renseignements disponibles dans les livres qui étaient publiés sur les Beatles se contredisaient tous. De plus, il y avait beaucoup d'aspects nébuleux sur la carrière des Beatles que nous tenons maintenant pour acquis qui étaient inconnus à l'époque, et les renseignements contenus dans ces livres n'étaient pas clairs. Les prestations des Beatles à la radio de la BBC constituaient l'un de ces aspects nébuleux. Et les premiers spectacles des Beatles étaient un autre de ces aspects. Et Philip me dit alors : « Pourrais-je, à titre de chercheur, essayer de trouver des renseignements? »

Donc la recherche que j'ai faite pour lui au sujet des premières prestations des Beatles à la radio de la BBC m'avait tellement intrigué que je l'ai poursuivie et j'ai compilé, pour la première fois, la liste complète de leurs sessions radio pour la BBC et les chansons qu'ils ont jouées ainsi que les dates de leur enregistrement, etc. Le tout a été publié dans le *Beatles Monthly* en mars ou avril 1980, je crois. Cette recherche a été, en quelque sorte, saluée comme recherche

(Suite page 8)

(Suite de la page 7)

révolutionnaire. C'était donc assez excitant pour moi. La deuxième chose qu'il m'a demandé de faire a été de trouver, comme je l'ai dit plus haut, des renseignements sur leurs tout premiers spectacles, particulièrement, si je me rappelle bien, la tournée de l'Écosse que les Beatles ont faite avec Johnny Gentle dans les années soixante. J'ai donc fait une recherche très élaborée sur ce sujet. Dans l'ensemble, cette recherche a permis de connaître l'itinéraire complet de cette tournée, les dates des spectacles et les lieux visités. Et ça m'a tellement intrigué que j'ai encore continué la recherche, longtemps après que Philip Norman ait eu la réponse à sa question.

Au cours des six années suivantes, j'ai dressé la liste complète des chansons de chaque spectacle offert par les Beatles — 1 400, au total — la plupart d'entre eux avant qu'ils ne soient populaires. Aucun de ces renseignements n'était connu auparavant. Personne n'avait compilé ces informations. Et j'ai tôt fait de comprendre pourquoi. Ça m'a pris six ans à faire cette recherche. La plupart des gens ne se seraient pas donné la peine de faire cette recherche. Mais je suis tenace. J'adore la recherche. J'en suis un vrai mordu. Alors j'étais absolument enchanté de trouver ce genre de renseignements. Finalement, quelqu'un m'a dit : « Tu devrais en faire un livre » et c'est ce que j'ai fait. Et c'est devenu mon premier livre sur les Beatles. À cette époque, c'était censé être mon seul livre sur les Beatles, *The Beatles Live!*. Il a été publié en 1986.

Maintenant, pour répondre à votre question, j'avais établi de bonnes relations avec EMI en 1986. Ils ont regardé ce livre, *The Beatles Live!*, et ils ont vu que malgré qu'il ne s'agissait que d'une liste de 1 400 dates et lieux, c'était en fait un livre très intéressant. Il y avait de très belles illustrations dans ce livre et il y avait de nombreuses petites histoires les accompagnant. J'avais transformé ce qui était, en théorie, une liste ennuyante en quelque chose de divertissant, d'instructif et de révélateur. Ils m'ont donc dit : « Écoutez, nous avons des renseignements au sujet des sessions d'enregistrement en studio des Beatles. Mais ils sont entre les mauvaises mains. Ce n'est qu'une liste. Entre les bonnes mains, ils pourraient constituer un livre passionnant. Vous semblez être la personne qui peut faire cela. Aimeriez-vous le faire? » C'était la question à peu près la plus stupide qu'on m'ait jamais posée. Ça m'a pris environ une demi-seconde à décider : « Oui ». Qui refuserait de faire un livre pareil? Cela impliquait sans aucun doute que j'irais aux studios d'Abbey Road pendant des mois et des mois. Cela signifiait écouter des enregistrements que personne n'avait entendus jusque-là. Et de nombreux enregistrements n'avaient littéralement jamais été ouverts ou écoutés pendant vingt ans. C'était un travail de rêve. C'était quelque chose d'indiscutable, d'incroyable qu'on me demandait de faire et c'est ainsi qu'est né mon deuxième livre...



(Suite page 9)

(Suite de la page 8)

Malgré qu'il y avait vraiment beaucoup de travail à faire, et j'ai vraiment travaillé fort, j'étais payé pour aller aux studios d'Abbey Road pour écouter des enregistrements en studio des Beatles... et pour faire fonctionner la console. Il y a des enregistrements pirates disponibles pour permettre aux admirateurs d'entendre les chansons ou, du moins, un peu du matériel que j'ai entendu. Je me souviens que j'écoutais des enregistrements multi-pistes alors je pouvais isoler des instruments en particulier ou des voix, ou faire tout ce que je voulais faire. C'est un des moments les plus excitants d'une vie et ça n'arrive qu'une seule fois.

PS : Quelles mesures de sécurité les représentants d'EMI avaient-ils mises en place à ce moment particulier? J'imagine que la sécurité devait être très serrée.

ML : ... Heureusement pour moi, la sécurité était en effet serrée. Ce qui signifie que quand les enregistrements pirates sont parus, particulièrement les séries de pirates *Ultra-rare Tracks* — c'était environ à la même époque que mon livre sur les sessions d'enregistrement, c'était un très mauvais coup — au sein d'EMI, on me considérait irréprochable en raison des mesures de sécurité qu'ils avaient mises en place. Ce qui me rassura beaucoup parce que s'ils avaient douté de mon innocence je n'aurais peut-être jamais pu travailler à nouveau pour eux par la suite. Ils savaient que je n'avais rien à voir là-dedans. C'est pourquoi je continue toujours de travailler pour eux de nos jours.

PS : Sans trop vouloir spéculer, est-il possible qu'on ait essayé de monter un coup contre vous?

ML : Eh bien, je ne peux m'empêcher de penser qu'[un coup monté] est une nette possibilité parce que je sais qu'il y a eu une fuite de ces enregistrements en 1983 et qu'ils avaient été entre les mains de la personne qui les avait eus pendant cinq ans. Et juste au moment de la parution de mon livre sur les sessions d'enregistrement, ces CD sont sortis. Je ne sais pas si on a essayé de faire croire que j'étais la personne coupable, mais c'est la conclusion inévitable à laquelle sont arrivés les gens, ce qui m'a beaucoup contrarié à cette époque. J'ai dû travailler très fort pour prouver mon innocence à... pas à EMI, heureusement, parce qu'ils étaient au courant, mais aux autres. Pendant un certain temps, j'étais pointé du doigt comme étant très suspect dans cette histoire alors que j'étais totalement innocent. Mais c'est de l'histoire ancienne, maintenant. Ça fait plus de dix ans, maintenant. Mon implication dans des projets ultérieurs, comme *Anthology*, doit souligner le fait que les principales personnes impliquées savent que j'étais irréprochable.

PS : On a assumé que vous avez de bonnes relations avec Paul. Vous avez prouvé que vous êtes un admirateur, mais vous n'êtes pas un fanatique, dans le sens d'une personne qui doit absolument obtenir un autographe ou quelque chose du genre...

ML : Pendant tout le temps que j'ai passé avec Paul, je ne lui ai jamais rien demandé de ce genre... Ce serait idiot. Mais je suppose que si je l'avais fait une fois, je ne l'aurais pas fait une seconde fois. J'ai dû expliquer à des amis ou à des correspondants, des gens de qui j'ai du courrier, qui me demandent : « La prochaine fois que tu vois Paul, pourrais-tu lui demander de mettre son autographe sur ceci ou cela pour moi? » que je dois leur répondre : « Je suis désolé. Je

(Suite page 10)

(Suite de la page 9)

ne le lui demanderai pas ». Il pourrait accepter et ne plus penser à cela par la suite, mais je ne veux pas le lui demander. Je le rencontre à titre de professionnel et non à titre d'admirateur. Ces gens savent que je suis un admirateur parce que c'est grâce à cette admiration pour les Beatles que je sais ce que je sais, mais je dois également agir professionnellement dans ces circonstances. Je ne peux aller le rencontrer avec mon livre d'autographes à la main...

Je n'ai même pas la signature de Paul McCartney sauf sur les choses qu'il m'a envoyées... il m'a envoyé des cadeaux et des choses; il fait cela de temps à autre très gentiment... Mais je n'ai pas « Paul McCartney », tel quel, écrit sur une feuille de papier.

PS : Qu'est-ce que ça fait d'être quelqu'un qui a grandi en écoutant leur musique à titre d'admirateur et de faire partie, maintenant, du petit cercle fermé, où l'on vous fait assez confiance pour vous laisser des enregistrements, où l'on vous demande de compiler des textes pour les pochettes d'albums?

ML : Oui, c'est très étrange. Ça m'est arrivé dernièrement à l'occasion de la réédition pour le vingt-cinquième anniversaire de sortie de *Band On The Run*, qui a paru, à l'époque, quand j'avais quinze ans. J'étais sorti et je l'avais acheté le jour de sa sortie et je l'ai fait jouer jusqu'à ce que le vinyle ait été presque complètement usé. J'ai toujours mon exemplaire original. Et le voici réédité et vous ouvrez le livret et c'est écrit « Mark Lewisohn, Mark Lewisohn ». Et dans les remerciements, il y a « Mark Lewisohn » et je me dis : « Ce n'est pas réel ». Je dois me pincer. C'est comme j'ai dit plus haut, et je déteste revenir là-dessus, je suis un professionnel maintenant. Ainsi, comme quelqu'un me l'a fait remarquer, si on est écrivain, on ne peut pas se surprendre de voir son nom publié. Ça fait partie du boulot...

Il y a quelques années, Paul m'a dit : « Viens au studio, nous répétons pour... ». Ils ont fait quelques spectacles en 1991, dans quelques petites villes d'Angleterre... et Paul m'a dit : « Viens au studio » parce que je devais faire une entrevue avec lui pour *Club Sandwich* [le magazine du fan club de Paul]. J'y suis donc allé et le groupe au complet répétait. Et j'étais assis là-bas. Il n'y avait qu'eux et moi dans le studio de Paul. Et à un moment donné, je crois que Paul était assis au piano et jouait *Let It Be*, il n'était pas certain des paroles et s'est retourné pour me les demander... Je dois admettre que, dans ces situations, je trouve cela assez troublant... Ces souvenirs sont bien meilleurs qu'un autographe, pour moi...

En ce qui concerne *Anthology*, voilà vraiment un cas où je dois me pincer pour le croire parce que, l'ayant fait une fois, je n'ai jamais pensé que je retournerais aux studios d'Abbey Road et, cette fois, que je serais assis aux côtés de George Martin, écoutant plein d'enregistrements. Il y avait même des jours où j'allais là-bas, par exemple... j'y suis allé une fois et Paul McCartney et George Martin écoutaient des prises des Beatles ensemble et Paul a dit : « Nous avons ouvert ton livre. Nous regardons ton livre pendant que nous écoutons ». Ils utilisaient le livre sur les sessions d'enregistrement... Nous l'avons utilisé pendant tout le projet *Anthology* pour s'assurer que nous n'avions pas oublié des enregistrements d'exception qui auraient pu paraître sur *Anthology*. Et Paul écrivait dans le livre, il écrivait ses commentaires : « Ce passage est erroné », par exemple. Il encerclait comme un professeur. Ce qui est correct. J'ai une bonne relation avec

(Suite page 11)

(Suite de la page 10)

Paul, alors je savais que ce n'était que pour rire. Et il pouvait me dire : « Nous utilisons ton livre » parce qu'il savait que je trouverais cela stimulant.

PS : J'imagine que vous avez écouté ces enregistrements en ordre chronologique?

ML : Plus ou moins, oui.

PS : De passer de toute la joie et l'enthousiasme du début aux chamailleries, aux disputes et à la tension de la fin enregistrés sur ruban, ça doit être dur?

ML : Oui, malheureusement. Beaucoup de ces trucs sont disponibles sur enregistrement pirate, mais pas les enregistrements que j'ai entendus, car ils n'ont pas vraiment paru, heureusement. Je dis heureusement parce que je ne crois pas vraiment à ce genre de chose. Mais beaucoup de prises qui n'ont pas été retenues pour le film ont resurgi des prises de la caméra, ou si vous préférez, les enregistrements de l'ingénieur. Et c'est plutôt du mauvais matériel : désaccordé, pas dans le rythme, pas ensemble. J'ai entendu ce matériel, mais je ne le ferais pas jouer seulement par plaisir.

PS : Quand on parle de chansons des Beatles qui n'ont pas paru, on pense inévitablement à la suivante : quel attrait avait une certaine version de vingt-sept minutes de *Helter Skelter*?

ML : Eh bien, je sais que, pour certains, c'est l'équivalent du Saint Graal. Et, quand nous faisons *Anthology*, j'ai passionnément imploré par écrit différentes personnes de la faire paraître. Je disais : « Personnellement, je sais que cette version de vingt-sept minutes n'est pas aussi bonne qu'elle pourrait l'être pour les gens qui ne l'ont pas entendue, mais, croyez-moi, beaucoup de gens désirent que cette pièce paraisse et nous devrions absolument prendre cela en considération. Peu importe, nous devrions prendre cela en considération et nous devrions également penser à quel point nous décevrons les gens si nous ne l'incluons pas ». Alors, ils ont pensé sérieusement à la faire paraître. Mais je crois qu'ils ont pensé qu'elle était trop longue et trop compliquée pour être lancée sous cette forme. Elle a donc été coupée, comme vous le savez, ou c'est une des autres versions qui a été coupée...

PS : La version de douze minutes a été réduite à cinq minutes...

ML : Oui. Rappelez-vous, bien entendu, malgré qu'il y avait une équipe de gens — George Martin, moi-même, un type appelé Alan Rouse à Abbey Road, Mike Heatley d'EMI — ... nous étions tous en train de travailler sur *Anthology* ensemble — il y avait aussi Geoff Emerick, bien sûr — nous devions satisfaire Paul, George, Ringo et Yoko. Mais ils sont les artistes et ils ont le dernier mot. Alors si, pour quelque raison que ce soit, ils ne veulent pas une pièce, la pièce est mise de côté. On ne s'obstine pas là-dessus...

Vous voyez, les vrais admirateurs veulent ce matériel et je suis un vrai admirateur, moi aussi. Mais *Anthology* était destiné pas seulement aux vrais admirateurs, mais également — et nous étions continuellement attentifs à atteindre ce but — à un auditoire plus général et large qui se

(Suite page 12)

(Suite de la page 11)

serait probablement dit : « Mais qu'est-ce que c'est ça, une chanson de vingt-sept minutes? » C'est l'équivalent du tiers d'un CD.

PS : Maintenant, parlons de *John Lennon Anthology*. J'ai cru comprendre que, au début, vous aviez donné un coup de main à EMI pour ce projet. Soit vous aviez écrit un essai pour cet album qui n'a pas été utilisé, soit vous aviez recommandé ou compilé certaines plages...

ML : En réalité, c'était beaucoup plus que ça. Je n'ai pas été impliqué dans le projet de l'album qui est sorti. Toutefois, dans les faits, ce projet d'album a été commencé en 1990. Il était préparé à partir de Londres avec la bénédiction de Yoko. EMI m'avait demandé de le préparer. Et c'est ce que j'ai fait. J'ai passé plus de deux ans, de nombreux mois, à Abbey Road à écouter près de 500 rouleaux de ruban enregistrés par John Lennon en studio que personne n'avait jamais entendus. Et j'ai ainsi monté quatre disques compacts au début de 1994. Ces disques ont été envoyés à Yoko pour qu'elle les approuve et elle ne les a pas approuvés. Ça a été très tranquille par la suite. La première chose que j'ai su ensuite était qu'on travaillait encore sur ce projet d'album, sans mon implication, et on le refaisait.

PS : Dans l'ensemble, êtes-vous satisfait de ce qu'est finalement devenu l'anthologie?



ML : Eh bien, personnellement, ça m'a laissé plutôt amer parce que j'ai été victime d'un coup monté. C'est ce qui arrive quand on fait partie des meubles. Vous connaissez l'expression « que ceux qui trouvent la situation intenable s'en aillent »? Eh bien, quelquefois, la situation peut devenir trop intense. C'est une belle chose d'être étroitement associé à ce genre de projet, mais il peut arriver que des choses soient mal interprétées. J'ai été en bons termes avec Yoko pendant un bon bout de temps et, soudainement, elle a mal interprété quelque chose ou on l'a mal informée ou induite en erreur à propos de quelque chose et je n'étais plus dans ses bonnes grâces.

PS : C'est pour cette raison qu'on n'a pas retenu votre travail pour *John Lennon Anthology*?

ML : Oui. Parce que si elle n'aimait pas ce que j'avais fait, eh bien, ce n'était pas grave, ce n'était qu'une ébauche après tout. C'est le but de tout ça. Vous dites à quelqu'un : « Voici ce que je pense. Qu'en pensez-vous? » et si la personne vous dit qu'elle n'aime pas cela, vous retournez à la case départ. La personne ne vous renvoie pas et ne vous dit jamais que vous êtes désormais en dehors du projet. Et tout à coup, j'entends dire qu'ils travaillent encore sur ce projet et on ne m'en glisse pas un mot, pas d'excuse, pas de merci, même pas de mention.

PS : Oui, j'ai été plutôt surpris de cela.

ML : Eh bien, j'ai travaillé deux ans là-dessus. On m'a payé, bien sûr. Mais c'était un véritable travail d'amour pour moi. J'adore John Lennon. J'avais formulé des opinions très substantielles

(Suite page 13)

(Suite de la page 12)

sur John Lennon à titre d'artiste musical que je voulais à tout prix voir couchées par écrit. Dans mon esprit, j'avais déjà écrit le livret qui irait avec le coffret. Et John Lennon n'en serait ressorti que couvert de gloire. Et c'est de la seule manière que j'aurais espéré qu'il apparaisse. Je ne dis pas que la nouvelle anthologie ne le fait pas. Elle le fait. Et je ne suis pas amer non plus. Je n'accepte pas, comme être humain, d'avoir été traité de cette manière. Voilà. C'est la vie. Je n'ai rien fait de mal et pourtant il a été perçu par Yoko que j'avais commis un crime et ça a été complètement mal interprété.

PS : Vous avez écrit les textes de la pochette de l'album *Flaming Pie* de Paul?

ML : ... J'ai vécu une autre belle expérience avec *Flaming Pie*. Paul a décidé qu'il voulait former un comité, des gens qui donneraient des idées pour la mise en marché et la promotion de l'album, pour les illustrations et le livret, etc. Il voulait presque laisser le comité s'occuper de tout ça et il a donc formé un comité d'une dizaine de personnes. On m'a invité à être l'un des membres de ce comité et nous sommes allés au studio de Paul tout juste avant Noël 1996. Il nous a fait jouer l'album en studio et s'est assis avec nous pendant que nous l'écoutions, ce qui est, encore une fois, toute une expérience...



PS : De nouveaux détails ont été découverts après la publication du livre sur les sessions d'enregistrement. *You'll Know What To Do* est un détail évident...

ML : Oui. Il y a bien des choses qui ont été découvertes et qui ont rendu les renseignements disponibles dans le livre sur les sessions d'enregistrement erronés. Beaucoup de personnes m'ont écrit pour me suggérer des améliorations au texte et je leur en suis très reconnaissant. Alors si votre question est « Est-ce que ce livre va être mis à jour? », je dois répondre que je ne le sais pas puisque je ne possède pas les droits de ce livre. Le texte du livre sur les sessions d'enregistrement est détenu par EMI et ce doit être leur décision.

PS : Mais s'ils vous demandaient de faire une révision...

ML : Oh, bien sûr, je le ferais. Le gros livre que j'ai écrit dont on n'a pas encore parlé et duquel je suis le plus fier est *The Complete Beatles Chronicle*. C'est un livre que je prends en considération parce que c'est le livre sur les Beatles que j'ai toujours voulu écrire et qu'à peu près toute ma recherche sur eux s'y retrouve. Il contient tout ce qui touche leurs spectacles, leurs sessions d'enregistrement, leurs prestations à la radio, à la télé et leurs films. J'ai ajouté ces informations pour ce livre seulement. Alors, pour moi, c'est mon livre le plus important sur les Beatles. On a également planifié de le mettre à jour et de le rééditer, mais aucune date n'a encore été fixée.

PS : La dernière question que j'ai à vous poser concerne le livre sur les événements Beatles au jour le jour que vous avez écrit [*The Beatles Day By Day: A Chronology 1962-1989*]. Pouvons-nous nous attendre à avoir une mise à jour?

(Suite page 14)

(Suite de la page 13)

ML : Oui. Je l'espère. C'est sur mon ordre du jour, même si ce n'est pas dans le haut de la liste. Alors, oui, je crois que finalement ça arrivera... J'aimerais certainement voir ce livre réédité, mis à jour et incluant un index. Ne retenez pas votre souffle, mais ça arrivera.

Le *World Beatles Forum*, un fanzine anglophone, est publié tous les deux mois depuis sept ans. Les abonnements coûtent 15 \$ par an pour six numéros bien remplis. Envoyez votre chèque ou mandat-poste à :

The World Beatles Forum

2440 Bank Street

P.O. Box 40081

Ottawa, ON

K1V 0W8

Notre adresse courriel : beatles@happy.mondenet.com

Merci,

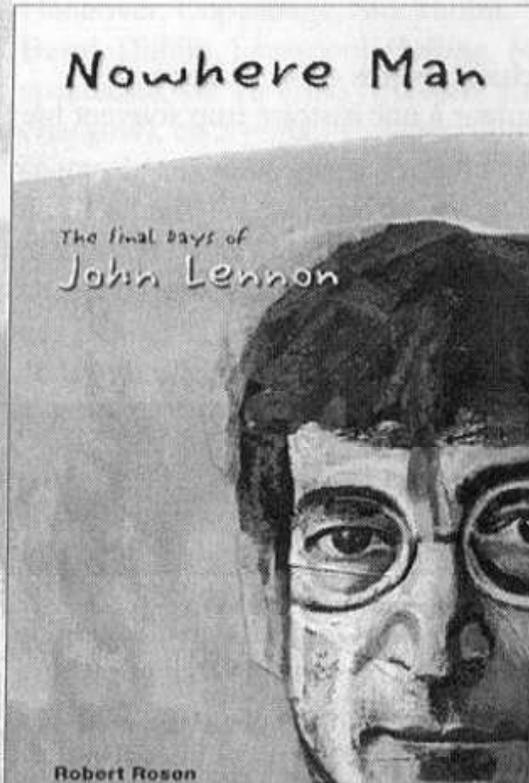
Brad Howard



Une mille et unième fois et pourquoi pas?

par Maude Pilon

C'est une histoire qu'on connaît déjà. On l'a entendue mille fois. Le pain, le bébé, les chats, Yoko femme d'affaire, le Dakota. On se l'est fait raconté, on y a cru, on y a rêvé, on l'a pleuré, on y a mis des images et c'est devenu un film très détaillé avec tout le bataclan d'émotions qui vient avec. La fascination, l'amour, l'envie... On connaît sur le bout des doigts les faits qui ont trait aux dernières années de la vie de John Lennon, sauf que cette fois, c'est différent, je vous assure.



Non, ce n'est pas encore dans cette version que John survit. Ce n'est pas ça, la fin, on la connaît déjà aussi...

Alors, Robert Rosen publie « Nowhere man - the final days of John Lennon », et on se demande bien pourquoi une énième oeuvre sur la période "househusband" de Lennon. Peut-être parce qu'avec le recul, on a maintenant le droit de parler de ces événements au dénouement tragique sous un angle moins factuel, plus poétique et sensible. Eh oui, il faut bien l'accepter, ses derniers moments ainsi que sa mort sont devenus un lieu d'inspiration artistique. Et pourquoi pas après tout? Rosen, journaliste, écrivain et poète contemporain de l'underground new-yorkais, s'approprie du sujet avec un grand respect, une passion tangible et un amour réel pour le personnage qu'est Lennon. Du grand art ce petit bijou de livre!

Le premier intérêt est de savoir comment est né Nowhere man. À la mort de John, Fred Seaman, son assistant, confia la tâche d'écrire toute la vérité sur les dernières années du Beatle à son grand ami de toujours, ce Robert Rosen, et lui fournit des nombreuses heures d'enregistrements inédits, des vidéocassettes tournées par Lennon lui-même, des photos et tous ses journaux et écrits. On pouvait y lire d'innombrables détails sur les rêves qu'il faisait, toutes les conversations qu'il avait, chacun des livres qu'il lisait, et même tout ce qu'il mangeait! "For Lennon, his journals were his religion, dira Rosen." Et c'est ce qui donne à Nowhere man cette dimension poétique, cette sensibilité immense. Le pain, le bébé, les chats, Yoko femme d'affaire, le Dakota, sont bien là, mais il y plus... Beaucoup plus, dont un rêve érotique avec George Harrison! Je vous vois déjà courir à la librairie...

C'est un sapré tourmenté, ce Lennon, hanté par des obsessions toujours changeantes, son poids, la température, ses rêves, son avenir, l'argent, la numérogie, les sciences occultes, et j'en passe! Ce sont de foutues sources d'angoisse! Et bien au-delà de ses préoccupations artistiques, John se révèle être essentiellement dérangé par les quand dira-t-on et attentif à tout ce qu'on dit

(Suite page 16)

(Suite de la page 15)

de lui dans les journaux. La critique le rend malade. On le sent piégé, prisonnier de son nom et à la fois rongé par la peur qu'on l'oublie. Il fait preuve de passion démesurée pour Sean, de douceur démesurément maladroite avec Julian, de jalousie hors de toute mesure face à la réussite et au bonheur de McCartney, de recherche démesurée d'amour et c'est complètement craquant. On voudrait prendre le type dans nos bras qui, malheureusement, ne seraient jamais assez démesurément longs pour envelopper toute sa fragilité... Un extrémiste, quoi! Du haut relief, cette personnalité.

Il y a l'écriture de Rosen qui ajoute à la démesure. Des chapitres très courts, une prose savoureuse, un livre joliment dynamique qui redonne de la couleur à une histoire trop souvent lue et relue sans intonation, sans point de vue.

Comme l'écrit Rosen en préface, "Nowhere man is a story that refused to die". Alors pourquoi ne pas se la laisser raconter une mille et unième fois? Juste pour vérifier si on l'a comprise, vraiment... Si on l'a compris, lui.

Ask Me Why

Par: Yves Boivin

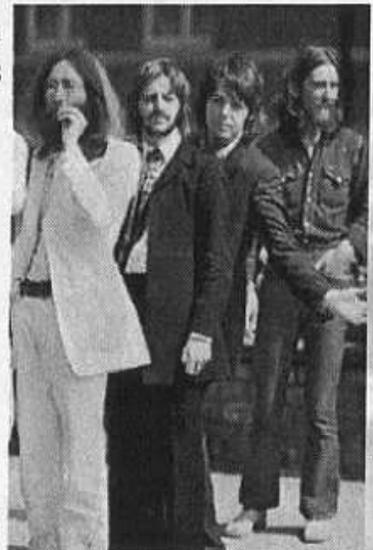
Bonjour à tous et bienvenue à la chronique Ask Me Why qui vous revient grâce à une question de Joel Cotten de Calgary. Il me demande les paroles de la chanson *Sun King* tirée de l'album *Abbey Road*, spécialement la partie italienne/portugaise/espagnole.

L'enregistrement de cette pièce de John Lennon a débuté le 24 juillet 1969. Il est intéressant de noter que le titre original était *Here Comes The Sun-King* et que cette dernière et *Mean Mr. Mustard* ont été enregistrées dès le départ de façon continue avant de se retrouver dans la longue suite qui a constitué le côté B de *Abbey Road*, paru en septembre 1969.

Après avoir consulté plusieurs sources dans les imposantes archives du Réseau, il semble que tous s'entendent sur la transcription des paroles de *Sun King*. Les voici donc :

Ah – Here Comes The Sun King
Evrybody's Laughing
Everybody's Happy
Here Comes The Sun King
Quando Paramucho Mi Amore Defelice Corazon
Mundo Pararazzi Mi Amore Chicka Ferdy Parasol
Cuesto Obrigado Tanta Mucho Que Can Eat It Carousel

On remarque donc que John a utilisé des mots italiens et espagnols strictement pour leur sonorité sans se soucier de donner un sens à ses paroles.



TOURNÉE EUROPÉENNE DE PAUL McCARTNEY

La portion européenne de la tournée *Back in the World* a débuté le 25 mars dernier à Paris. Elle prévoit des arrêts à Barcelone, Antwerp, Sheffield, Manchester, Birmingham, Londres, Cologne, Hannover, Copenhague, Stockholm, Vienne, Munich, Hambourg, Basel, Dublin, Liverpool, Beijing, Moscou et Glasgow. 31 spectacles, sur 18 villes (excluant Liverpool, Beijing, Moscou et Glasgow), en 2 mois!! Comptez-le comme vous voudrez, c'est un spectacle aux deux jours. Tout un horaire pour ce jeune chanteur de ... 61 ans!!! L'attaché de presse de McCartney, Geoff Baker, a précisé que « le spectacle de Glasgow présentera 4 nouvelles chansons jamais encore interprétées dans cette tournée, dont deux des Beatles et une qui ne sera répétée nulle part ailleurs ». Dame Rumeur laisse courir que Mull of Kintyre serait à l'horaire pour Glasgow. Rappelons-nous que cette dernière pièce avait été interprétée par Paul lors de son spectacle à Toronto le 13 avril 2002.



BACK IN THE WORLD LIVE MAINTENANT DISPONIBLE

La tournée européenne de Paul McCartney a à peine commencé, que déjà le CD *Back in the world - Live* est en magasin, question de leur mettre l'eau à la bouche et de favoriser les ventes de billets de spectacles. Quatre nouvelles pièces s'inscrivent au CD, même cinq, si on tient compte de la nouvelle version mexicaine de *Hey Jude*. *Calico Skies*, *Michelle*, *Let'em In* et *She's Leaving Home*, enregistrées lors de récents concerts en sol américain et japonais, remplacent maintenant *Vanilla Sky*, *Every Night*, *Freedom* et *C Moon*. Pour ce qui est du DVD du même nom, la seule modification est le déménagement de *Hello Goodbye* de la piste 1 à la 28. Ce CD est disponible au Canada par le biais de la division EMI Imports Canada. Donc, vous pouvez le commander chez votre disquaire. Ah! oui : le CD est *copy control*, donc inutile d'essayer de la copier à partir de votre ordinateur...

RINGO EN TOURNÉE

Ringo Starr sera à nouveau en tournée nord-américaine cet été. Malheureusement, au moment de mettre sous presse, aucune date n'était annoncé pour une visite du célèbre batteur à Montréal. La composition du All-Starr Band 2003 est maintenant connue : outre Ringo, nous retrouverons Colin Hay (ex-Men at work), Paul Carrack (ex-Mike and the Mechanics), Sheila E., John Waite (ex-Bad English) et Mark Rivera. La tournée, comme en 2001, s'amorce au Casino Rama, à Toronto, les 24 et 25 juillet 2003. Finalement, Mark Hudson et Ringo ont joint leurs efforts et fondé en février dernier, Pumkinhead Records, une nouvelle compagnie de disques lancée dans le but de promouvoir et développer de nouveaux artistes. Liam Lynch est le premier artiste à signer chez Pumkinhead records, pour la diffusion d'une pièce intitulée *United States of*

Whatever.

BEATLES MONTHLY BOOK N'EST PLUS

Le célèbre *Beatles Monthly Book* de Londres n'est plus. La parution de janvier 2003 aura été la dernière de cette fantastique histoire, qui aura duré près de 40 ans. Le rédacteur en chef, Sean O'Mahoney (qui signait toujours ses éditoriaux «Johnny Dean»), a annoncé dans les pages mêmes de son magazine, qu'il tirait sa révérence. Le *Beatles Monthly Book* fut le premier magazine dédié aux Beatles, et aura produit 77 numéros originaux, entre 1963 et 1970. En 1976, après une interruption de près de 7 ans, le *Beatles Monthly Book* renaissait, en produisant de nouveaux numéros et en y insérant une reproduction d'un numéro original. De 1983 à 2003, M. O'Mahoney, grâce à des collaborateurs de haut niveau comme Pete Nash, a continué à offrir ce magazine de grande qualité, reconnu mondialement. Lourde perte.

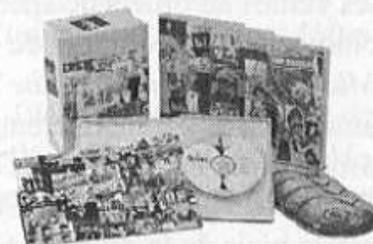
Biographie Paul McCartney.

Les Editions Québecor ont publié, au début de 2003, une biographie de Paul McCartney. Cet ouvrage a été écrit par le journaliste montréalais Louis-Philippe Ouimet. Le bouquin s'intéresse à la vie et la carrière de McCartney, de 1970 à la fin de 2002. La rédaction du RQABulletin prévoit la publication d'une critique de cette biographie dans son prochain numéro.



Anthologie DVD des Beatles.

Pour ceux et celles qui l'ignorent, l'*Anthologie des Beatles* en format DVD, qui est sortie le 1er avril dernier, offre une option pour des sous-titres en français. Il y aura une critique de ce coffret DVD dans le prochain RQABulletin.



The Long And Winding Road en DVD.

Le coffret DVD *The Long And Winding Road* des Beatles est sortie le 1 avril dernier. Ce documentaire est distribué au Canada par la compagnie DEP. On espère aussi la publication d'une critique à ce sujet dans le prochain RQABulletin.

Concert for George en DVD:

Le spectacle *Concert for George* présenté en novembre 2002 à Londres, en hommage à George Harrison, sortira en format DVD à l'automne 2003.



Un nouveau Lennon????

Yoko Ono a annoncé au début de 2003 qu'elle procéderait au remixage d'un album du catalogue

(Suite de la page 18)

de John Lennon. On ignore le titre du disque en question mais le CD en question pourrait être sur le marché cet automne.

Un DVD sur George Harrison.

La compagnie Koch Entertainment a lancé le DVD *George Harrison: The Quiet One*. Il s'agirait d'un documentaire en hommage au regretté guitariste des Beatles. Nous n'avons pas plus d'information sur ce produit, pour le moment.

Un nouveau disque de Tony Sheridan.

Le nouveau disque de Tony Sheridan intitulé « Vagabond » vient de paraître sur étiquette Bear Family Records.



Tony Sheridan

Paul chante pour les enfants victimes de la guerre.

Paul McCartney a enregistré une nouvelle version de sa chanson « Calico Skies » pour le CD "Hope " qui sortira, si ce n'est déjà fait, en avril 2003 au Canada chez Sony Music. Les profits provenant de cet album iront à l'organisation War Child qui aide les enfants victimes de la guerre. Outre Paul, l'album " Hope " mettra en vedette David Bowie, Garou, Céline Dion, Cat Stevens et Bruce Cockburn et plusieurs autres.

ALL YOU NEED IS LOVE (John Lennon, Paul McCartney)

Par: Michel Laverdière

Love, love, love...

*There's nothing you can do that can't be done
Nothing you can sing that can't be sung
Nothing you can say but you can learn how to play the game
It's easy*

*Nothing you can make that can't be made
No one you can save that can't be saved
Nothing you can do but you can learn how to be you in time
It's easy*

*All you need is love, love
Love is all you need*

*Nothing you can know that isn't known
Nothing you can see that isn't shown
Nowhere you can be that isn't where you're meant to be
It's easy*

(Suite de la page 19)

*All you need is love, love
Love is all you need*

Parmi les chansons qui font partie des grands classiques des années 60, *All You Need Is Love* tient une place toute particulière car elle a été créée au cours d'une émission spéciale diffusée simultanément sur toute la planète, ce qui constituait un précédent extraordinaire. Aussi est-elle devenue l'hymne de toute une génération.

Les Beatles ne se faisaient pas d'illusions et leurs paroles ont toujours reflété la justesse de leur pensée. Tout en étant conscients de leur talent, les Beatles ne perdaient jamais de vue leurs origines modestes et la position privilégiée qu'ils occupaient dans le monde de la musique et des arts, ni le rôle social qu'on voulait bien leur prêter.

*Il n'y a rien que tu puisses faire qui ne puisse être fait
Rien que tu puisses chanter qui ne puisse l'être
Rien que tu puisses dire mais tu peux apprendre à jouer le jeu,
C'est facile*

On peut penser que les paroles de cette chanson ne sont en fait que des évidences, des lieux communs et dans un certain sens, il en est effectivement ainsi. C'est là le jeu auquel se prêtent volontiers John Lennon et Paul McCartney, comme s'ils nous disaient : « Pas de problème ! Que peux-tu réellement faire pour changer le monde ? Tout a déjà été fait. Cesse de t'inquiéter. » Et subtilement, ils ajoutent : « Mais, tu peux apprendre à jouer le jeu. C'est facile. » L'utilisation du « mais » est très importante et nous y reviendrons après le couplet suivant :

*Rien que tu puisses fabriquer qui ne puisse être fabriqué
Personne que tu puisses sauver qui ne puisse l'être
Rien que tu puisses faire mais tu peux apprendre à être toi-même
en temps et lieux, c'est facile*

Encore une fois, les Beatles semblent nous dire qu'il est inutile de vouloir déplacer les montagnes ou d'essayer de sauver le monde, de se prendre pour le Messie. Mais, et c'est ici encore une fois que ce « mais » prend toute son importance, si nous apprenons à être ce que nous sommes réellement, aujourd'hui en temps et lieux (en musique « *in time* » - implique aussi « dans le temps, dans le rythme ») - tout cela sera plus facile. Déjà, la pensée se précise avant la condition ultime qui suit dans le refrain :

Tout ce dont tu as besoin, c'est l'amour
L'amour, c'est tout ce dont tu as besoin

L'amour, l'amour sous toutes ses formes. Il faut apprendre à faire confiance à l'amour car son essence est divine. Ne dit-on pas que Dieu est Amour ? Que la notion même de l'amour dépasse toute conception ? Que même l'amour entre humains implique une

(Suite page 21)

(Suite de la page 20)

relation privilégiée ? L'amour donc, nous élève au-dessus du quotidien et de notre incarnation matérielle et de nos simples préoccupations de survie. L'amour nous apporte une dimension supérieure.

*Rien que tu puisses savoir qui ne soit déjà connu
Rien que tu puisses regarder qui n'a pas déjà été vu
Nulle part où tu puisses être qui ne soit pas où tu te devais d'être
C'est facile*

Mais ce qui donne à l'amour cette valeur supérieure, c'est l'expérience vécue et ce *savoir* ne saurait donc être théorique. De la même manière, il serait inutile de prétendre aider son prochain ou même le sauver si cette condition première n'est pas remplie. Il existe une expression du terroir qui explique parfaitement ce que les Beatles chantent ici : « Il ne faut pas mettre la charrue devant les boeufs ! » Alors, avant de faire quoi que ce soit : avant de chanter une chanson, de fabriquer quelque chose, de sauver quelqu'un, de prétendre tout savoir, où même de regarder simplement, les Beatles nous exhortent à méditer d'abord sur l'amour pour que celui-ci soit notre seul guide. Et ainsi, tout deviendra facile car l'amour procède du divin. Même l'amour soi-disant dénaturé nous ramènera éventuellement sur le droit chemin car il participe d'une expérience réelle. L'amour est une énergie en mouvement, positive et ascendante. Sauver le monde, oui, mais de quoi ? De l'inévitable ? Que peut-il lui arriver de pire que la mort certaine qui nous attend, tous et chacun ? La réalité se situe donc à un niveau autre que notre simple perception matérialiste et seul l'amour peut nous y conduire. « It's easy ». Vous pouvez faire confiance aux Beatles...



De même qu'il soit nécessaire d'arroser les racines d'une plante pour que toutes ses parties en profitent, aussi est-il essentiel d'orienter notre amour vers le Divin afin que cet amour rejoigne toute la création plutôt que de nous illusionner quant à notre pouvoir personnel d'aimer chacune des milliards de créatures qui habitent ce petit univers - comme il serait vain en fait d'essayer d'arroser chacune des innombrables feuilles d'un seul arbre. Cet amour dont nous avons tous besoin et dont parlent les Beatles est donc celui qui s'adresse avant tout à Dieu parce qu'Il est éternel, immotivé et ininterrompu. Ainsi reconnecté à sa source, notre amour pourra donc rejoindre toute la création. En fait, c'est tout ce dont nous avons besoin...

RQAnnoncesB

Par: Pierre Turgeon

Réseau Québécois des Ami(e)s des Beatles
C.P. 40005 Charlesbourg, Québec, G1H 7J6
Tél.: 418-877-8687 ou 418-626-2963
Courriel: rqab@hotmail.com

7^e Édition Convention Beatles à Québec

Le Réseau Québécois des Ami(e)s des Beatles invite tous les amateurs des Beatles à sa 7^{ième} Convention Beatles à Québec.

Date: Samedi le 3 mai 2003

Endroit: L'Autre Caserne 325, 5e Rue, Québec Téléphone: 418-780-9790

Heure: 10 hres. à 17 hres.

Programme:

Mini spectacles Beatles Prix de présence Musique d'ambiance

Lancement du disque "The Family Way" (version originale)

Invité spécial: Carl Aubut, guitariste

Présentation avec extraits vidéo du coffret DVD "Anthology" des Beatles et de l'album "Ringorama" de Ringo Starr

Admission générale: 5,00\$ Membre du RQAB: 3,00\$

Enfants de moins de 12 ans (gratuit)

Réservation de table :

50,00\$ 1^{ère} table 25,00\$ par table supplémentaire pour les non-membres
30,00\$ 1^{ère} table 25,00\$ par table supplémentaire pour les membres du RQAB

Pour de plus amples informations, communiquer avec:

Alain Lacasse: 418-626-2963 Pierre Turgeon: 418-877-8687 Yves Boivin: 514-366-0360

Voilà un événement unique à ne pas manquer pour les amateurs des Beatles.



Guitariste - accompagnement aimerait connaître un chanteur pouvant interpréter surtout des chansons des Beatles mais aussi de Beau Dommage, Félix Leclerc, Jean-Pierre Ferland, Robert Charlebois, Hugues Ayfray, Georges Moustaki, Richard Desjardins et Paul Piché

Communiquer avec Daniel Lambert

Recherche traduction en français des paroles (Italienne - Portugaise ou Espagnol) de la chanson Sun King.

S.V.P. transmettre la traduction à l'adresse du RQAB

Joël Cotten
Calgary, Alberta

Prochain numéro...

Critique coffret DVD Anthology des Beatles

Critique biographie de Paul McCartney

Reportage convention Beatles du RQAB Québec 2003

Dépêches Express

Etc...

Achetez des
produits *Beatles*
chez nos
commanditaires et
épargnez des
\$\$\$.



Conservez cette
liste qui peut être
différente de votre
carte de membre.

Vision Rock, Place Laurier, 3e étage, Tél. : 418-657-6732
Gilets, posters, cartes postales et disques importés. Commande téléphonique acceptée.

TPM, Place Fleur de Lys Tél.: 418-524-7894 ou Ste-Foy Tel:418-653-9021
Timbres, cartes et autres articles *Beatles*.

Pat Rétro, 1983, boul. St-Michel, Sillery, Tél. :681-8536
Sur achat minimum de 4,00 \$

Passe-Temps 3000, Place Fleur de Lys, Tél. : 418-529-9658
Sur toute la marchandise à prix régulier sauf R/C Radio Control.

Sarma, Tél.: 418-648-9485
Sur toutes les publications rétros "RENDEZ-VOUS"

Collectophile, 3601, Monselet, Montréal-Nord
Tél. : 514-955-0355, 1-800-567-0297, Téléc. : 514-955-0357. Sur tous les livres

Platine, Le Disquaire, 847, rue Saint-Jean, 2e étage, Québec, Tél. : 418-529-8174
Posters, cartes postales, DC, DCS, 33t, 45t vinyles et commandes spéciales.

Disques Beatnick, 3770, rue Saint-Denis, Montréal Tél.: 514-842-0664 (Sur items Beatles)
Achat et vente de CD, vinyles et revues. Neufs et importés (Achat minimum 10.00\$)

Réseau Québécois des Ami(e)s des Beatles
C.P. 40005

Charlesbourg, Québec, G1H 7J6

Tél. : 418-877-8687 ou 514-366-0360 fax : 418-683-9066

Courriel : rqab@hotmail.com Site Internet: <http://www.geocities.com/rqabeatles/>